LE PETIT JOURNAL

CANADA 15¢ E. UNIS 20¢

au service du public

MONTREAL
38e année
No 47

LE PLUS RÉPANDU DE TOUS LES JOURNAUX PUBLIÉS DANS LE QUÉBEC

Semaine du
13 septembre 1964

Un témoin raconte la pire tragédie de la semaine

Pour trois familles de Drummondville

Sanglante Fête du Travail

(A lire en page A-3)

Georges-Emile Lapalme:

"J'en ai assez de la politique!"

(A lire en page A-4)

La belle Aliki a choqué la Grèce

La sémillante actrice ALIKI VOUYOUKLAKI (ça s'écrit comme ça se prononce) est aux Hellènes ce que la volcanique B.B. est aux Français. Jusque-là, qui oserait trouver à redire? Mais voilà que ce beau brin de fille, ancienne (!) flamme de Constantin, a eu l'audace d'intriguer pour se faire inviter au mariage du roi de Grèce. Et elle a réussi. Ce qui a provoqué, comme on dit, des mouvements divers en Grèce. Pour les détails, voir l'article en page A-34.

Le stationnement à Montréal

Il faudrait $100 millions

(A lire en page A-12)

"La Beatle-âtrie"

Texte : André Béliveau
Photos : John Taylor — Gilles Corbeil

Si j'avais été vacciné contre la variole au cours des trois dernières années, j'aurais pu, moi aussi, voir les Beatles au moment où ils descendaient d'avion à Dorval ! Mais n'ayant pas été vacciné contre la variole au cours des trois dernières années, je n'avais pas la petite carte verte qui, pour les fonctionnaires de l'Immigration, tient lieu de laissez-passer. N'ayant pas de laissez-passer, je n'ai pas pu me rendre sur le quai d'arrivée. Faut comprendre qu'un journaliste non vacciné qui ferait quelques pas sur un quai d'arrivée sans carte verte (ni vaccin) constituerait un danger public extrêmement sérieux pour la santé nationale.

Ce fut une journée mouvementée.

D'abord, la descente des cieux, l'arrivée des démiurges. Je n'ai rien vu, mais mon camarade Roger Lamoureux, photographe vacciné, a vu, lui. Il m'a tout raconté. Tout. Mais l'histoire est déjà connue . . .

Vers les 4 heures, je me retrouve à l'intérieur du Forum, en compagnie de 8,000 sirènes humaines. "Sirènes" dans tous les sens. "Sens" dans tous les sens.

Des cheveux. Une tête. Un corps. Une guitare. Un type s'avance nonchalamment sur le plateau. Une terrifiante clameur l'accueille. Mais c'est une blague. Les Beatles, qui ont le sens de l'humour, ont aussi celui des fausses alarmes. Le gars à la guitare n'est là que pour la frime. Il vient déposer l'instrument et s'en retourne. Autre silence.

Cette fois-ci, c'est vrai ! Les Beatles ! Maman ! Le toit du Forum va s'envoler. Oh ! mes pauvres oreilles ! C'est pas humain. J'ai déjà entendu Elvis Presley. J'ai entendu des fusées volantes (au cinéma). J'ai entendu le métro de Chicago, les cris de ma belle-mère, les usines de Studebaker à Hamilton, CJAD, mais je n'ai jamais rien entendu de tel. Une orgie de hurlements aigus. La débauche des décibels. Oh ! mes pauvres, pauvres oreilles, quel traitement vous fais-je subir par conscience professionnelle !

Deux minutes plus tard, je me suis aperçu que les Beatles avaient commencé à chanter. On ne les entendait absolument pas, mais on voyait bouger leurs lèvres. L'ovation se poursuivait.

Quelqu'un m'a dit que lorque les spectateurs hurlent, les Beatles ne chantent pas : ils font semblant. C'est peut-être vrai. Comment vérifier ?

De tous les coins du Forum, des mouches à feu géantes nous lancent leur éclat au visage. Les chasseurs d'images sont là. Pif ! une photo Paf ! une autre. Lâchez pas, les petites filles, vous êtes belles comme ça ! Elles sont des milliers à trépigner, à se mordre les poings, à se tordre les bras, à s'arracher les cheveux. Dans la première rangée, une fillette — elle n'a sûrement pas plus de 10 ans — gémit à travers ses sanglots: **"Paul ! Paul !"** Une demoiselle en gants blancs s'époumonne littéralement. Une autre se donne des coups de souliers sur la tête. Une dame d'âge mûr ouvre et referme son parapluie au-dessus de la sienne. Des adolescentes arrachent leurs colliers et leurs bracelets et les lancent en l'air. Une jeune fille, au comble de la douleur — ou de la jouissance —, se lève soudain devant moi, titube, pousse un cri de plus et s'effondre au plancher. Les ambulanciers Saint-Jean accourent. D'autres spectatrices se jettent dans les bras l'une de l'autre, se giflent, se griffent, se mordent, montent sur les chaises. L'un des Beatles crache dans le micro : **"Come on, friends! Faites un peu de bruit! Cela met de l'atmosphère !"**

Pendant ce temps, un gamin de quatre ou cinq ans, blond, frêle, se cale sur sa chaise et pleure doucement, effrayé. Lui non plus ne comprend pas . . .

Ce monsieur s'amuse et ces jeunes filles jouissent . . .

Ici, Monsieur s'interroge. Les demoiselles jouissent toujours . . .

Celui-là s'appelle PAUL McCARTNEY. Il paraît que c'est le plus beau des quatre. Et qu'il est moins snob qu'il n'en a l'air quand il renifle . . .

Et le spectacle commence. Au début, les hors-d'oeuvre. Un groupe d'imitateurs des Beatles. Puis d'autres. Des noirs, des blancs. Une blonde. Des hoquets. Des soubresauts. Des ruades. Tripotage psychologique, cuisine émotive. Lavage de cerveau. Mise en train.

Ce fut fait de main de maître. La préparation du patient dura un peu plus de 90 minutes. Fallait créer l'atmosphère. On y parvint.

A 5 h. 34, le rôti était à point. Un gros crooner noir avait hurlé sur trois notes dans les micros : **"All say yeah ! yeah !"** et tout le monde avait rugi : "Yeah ! Yeah !" Puis le bonhomme s'était sympathiquement enquis, et à plusieurs reprises, sur les trois même notes : **"Do you feel all right?"** et tout le monde avait clamé : "Yeah !" La dernière cuisinière à mettre la main au gigot, une petite trépigneuse blonde qui avait **"the whole whole world in her hands"**, venait tout juste de s'éclipser derrière le rideau rouge. Ce fut le silence.

Il n'y avait pas de mouche au forum. S'il y en avait eu une, même une toute petite, je l'aurais entendue voler à ce moment là. Pas après.

Les animateurs vinrent annoncer l'arrivée des demi-dieux. Attente. Silence. Impatience. Respiration retenue. O temps, suspends ton vol !

Frénésie, hypnose, hystérie. A quoi rêvent les jeunes filles ?

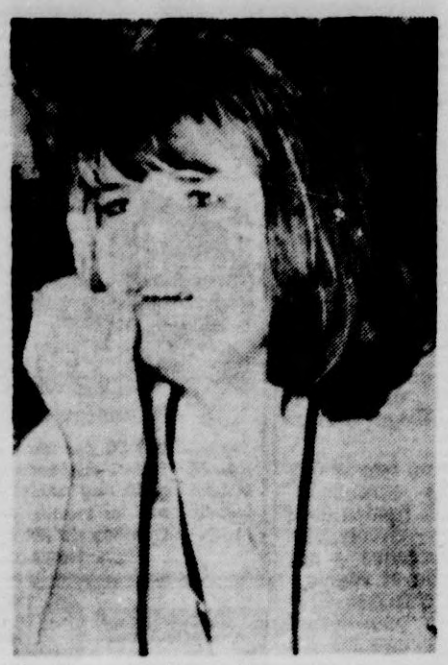
(Voir autres photos en pages A-36 et A-37)

Paul, grands yeux candides, regard étonné; Ringo, face patibulaire, air bourru; George, petit, maigre, sympathique; John, gras, yeux bouffis et porcins, traits empâtés. Voilà les quatre prodiges à la table où se tint une stupide comédie que l'on baptisa "conférence de presse". Il n'y eut pas cinq phrases sensées. Il n'y eut pas non plus un mot de français. Les quelques journalistes présents furent étonnés du nombre d'adolescents qui semblent avoir envahi la profession récemment . . . Un "reporter" demande des nouvelles de Joan Maxwell. Les Beatles répondent : "Qui est Joan Maxwell ?" Le "journaliste" explique que Joan Maxwell est censée avoir un rendez-vous avec Ringo, ou Paul, ou John . . . Alors Ringo, ou Paul, ou John rétorque que c'est la première fois qu'il entend parler de Joan Maxwell. Etc.

Une autre petite, l'oeil songeur et larmoyant, ses 13 ou 14 ans enfouis sous un chandail à la gloire des Beatles, est reconduite par une infirmière et un infirmier compatissants mais gouailleurs.

Ici, l'enthousiasme règne. A travers leurs larmes, ces deux tendrons trouvent encore le moyen d'exécuter de gracieuses figures géométriques dans l'espace . . . et de hurler !

Douleur . . .



Angoisse . . .

Tristesse . . .

Stupéfaction . . .

Une fillette s'est évanouie . . . ou endormie ! Celle-là ne semble pas goûter tellement le spectacle.

Des ambulanciers transportent une adolescente devenue hystérique dans une salle d'urgence où elle pourra (peut-être . . .) récupérer.

Le spectacle terminé, Ringo s'enfuit éperdument par une porte arrière. L'un de ses publicitaires dira au photographe : "N'employez pas de lampes-éclairs : les Beatles n'aiment pas cela !"